



Veille

LA LIMITATION DES FLUX TOURISTIQUES

Rédigée par Barbe Laura
Dans le cadre du Master 1 Aménagement et
Gestion des Equipements, Sites et Territoires
Touristiques.
Février 2019



Table des matières

Définitions	2
Introduction.....	3
I. Le tourisme de masse : un phénomène aux évolutions démesurées ?	4
Une croissance sans précédent.....	4
Des inégalités de fréquentation touristique.....	6
Articles présentant l'évolution du tourisme de masse et les inégalités de fréquentation.....	7
II. Un modèle qui possède des limites	8
Les conséquences environnementales	8
Les conséquences économiques	12
Les conséquences sociales.....	13
Cas d'étude : Venise.....	17
Articles présentant les conséquences du tourisme de masse	18
III. Limiter les flux touristiques : l'unique solution ?	20
Le numerus clausus	20
Des moyens de régulation plus souples	23
Articles présentant les différentes stratégies de limitation et régulation du tourisme de masse.	27
IV. Une nouvelle forme de tourisme en perspective ?.....	28
Quelles prévisions ?	28
Ne faudrait-il pas arrêter le tourisme ?.....	28
...Ou le tourisme est-il trop important ?	29
Articles présentant les prévisions futures du tourisme ainsi que les visions négatives et positives.	30
Note méthodologique	31

Définitions

- **Limitation** : Une limitation est une restriction. Imposer une limitation veut dire fixer des limites, **constituer** des mesures à ne pas enfreindre.
<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/limitation/>
- **Flux touristique** : Les flux touristiques sont une notion qui permet d'évaluer les mouvements des touristes **sur** une zone géographique donnée, de l'échelon local, par exemple au niveau d'un site, jusqu'à l'échelle mondiale.
Ainsi le déplacement du touriste est à la base du phénomène. Les flux touristiques sont des migrations temporaires des touristes dans une zone géographique donnée. Celle-ci peut être mesurée de plusieurs manières :
 - Par nombre d'entrées et sorties d'un pays ou d'une région aux limites territoriales
 - Par nombre de nuitées dans une région ou une localité
 - Par nombre de visiteurs à la journée dans un parc régional ou un parc touristiquehttps://fr.wikipedia.org/wiki/Flux_touristiques
- **Tourisme de masse / sur-tourisme** : Situation dans laquelle il est jugé qu'un trop grand nombre de touristes visitent un lieu.
<https://fr.wiktionary.org/wiki/surtourisme>

Introduction

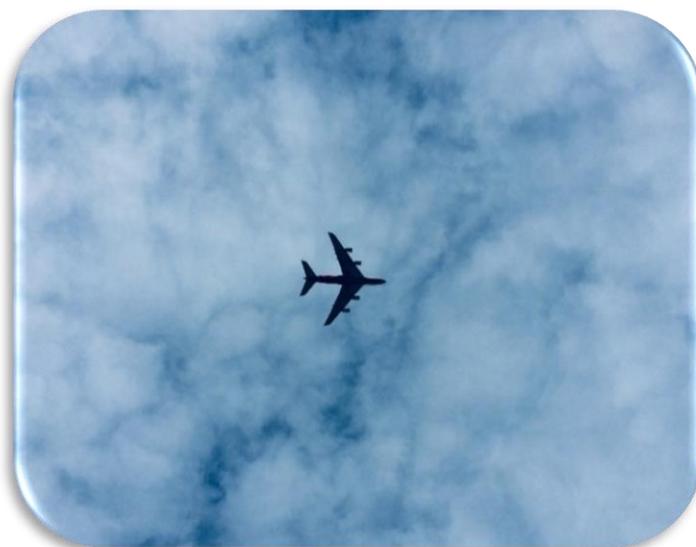
D'abord réservé à une élite, le tourisme s'est démocratisé progressivement pour concerner toutes les classes sociales. Cette évolution a été favorisée par de nombreux facteurs tels que les congés payés en 1936, ou bien la Révolution Industrielle. Ces évènements ont alors permis au tourisme de devenir l'un des secteurs avec la croissance mondiale la plus forte. Ainsi, le tourisme est devenu aujourd'hui la plus grosse industrie dans le monde avec, en 2017, un apport de 7.9 billions de dollars dans l'économie mondiale, soit 10.2% du PIB global, et représente actuellement un emploi sur dix. Ces constats aussi importants soient-ils démontrent la puissance internationale du tourisme, son poids économique et par conséquent son pouvoir politique. Néanmoins, un tel pouvoir économique ne se peut sans une évolution massive des flux de touristes à travers le monde. En effet, si aujourd'hui le tourisme peut se vanter d'être aussi imposant dans l'économie mondiale, c'est grâce aux immenses mouvements des touristes, attirés par un motif qui est celui de voir, connaître et découvrir les merveilles du monde. Même si l'impact économique a été jusqu'à maintenant très positif, ces flux se concentrent très souvent sur des zones géographiques particulières et utilisent des moyens ayant de forts impacts sociaux, économiques et environnementaux. Par conséquent, ces dernières années, une réflexion a été menée afin de réduire ces effets.



I. Le tourisme de masse : un phénomène aux évolutions démesurées ?

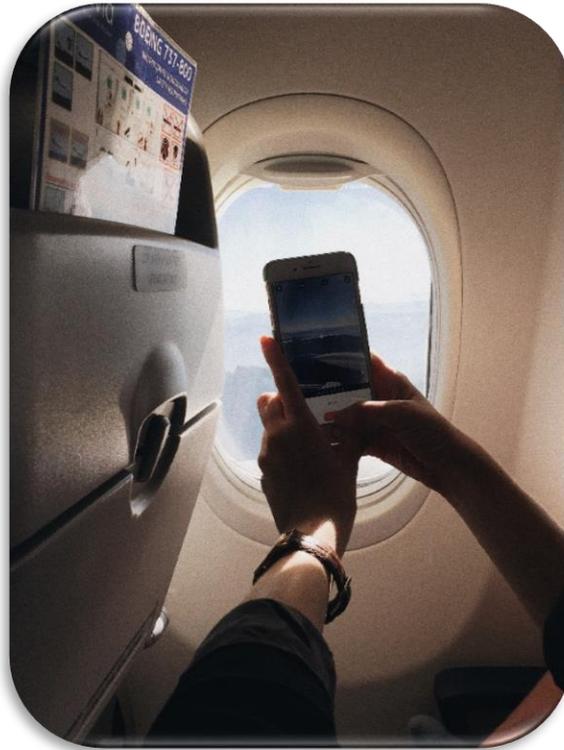
Une croissance sans précédent

Le tourisme de masse trouve ses origines dans les années 60 avec la généralisation des congés payés dans de nombreux pays industrialisés et la croissance du pouvoir d'achat. A cela s'ajoute également l'augmentation de la classe moyenne qui, aujourd'hui encore, ne cesse de croître, notamment dans les pays en développement tel que la Chine ou l'Inde. Cette forme de tourisme qui suppose des coûts de vacances toujours plus bas, favorisés par des moyens de transports et d'hébergements toujours plus accessibles, a pour objectif de donner accès aux vacances au plus grand nombre de personnes. Un objectif louable rendu possible par le développement d'un grand nombre de moyens différents. Un de ces principaux moyens a été la multiplication des moyens de transports toujours plus performants et toujours moins chers. En effet, la croissance du « low cost », notamment dans les transports a permis de favoriser des vols à petits prix. Ainsi, l'avion est devenu un mode de transport privilégié dans le tourisme et transporte donc un tiers des passagers dans le monde. Or, son expansion ne s'arrête pas là, car d'après un rapport de l'Association Internationale du Transport Aérien (IATA), d'ici 2036, les avions devraient transporter 7.8 milliards de passagers par an, soit doubler son chiffre par rapport à aujourd'hui.



Outre le coût des vols constamment en baisse, la multiplication des logements en tout genre tels que les hôtels, les auberges de jeunesse, les maisons d'hôtes, mais aussi la multiplication des plateformes comme Airbnb qui a rendu l'accès aux logements touristiques encore plus facile et moins cher. Tout au long de ces dernières années, le développement et la multiplication des moyens de transports et des logements ont été les deux facteurs les plus importants et les plus propices à la massification des flux touristiques. Néanmoins, en plus de ces deux facteurs, un troisième est apparu et a pris une dimension inédite dans le secteur du tourisme permettant aux deux premiers de connaître un tel développement. Il s'agit d'internet. En effet, ce dernier a été un très bon outil du développement fulgurant des flux touristiques au niveau mondial grâce à la mise à disposition de la réservation en

ligne, de plans détaillés, le partage ou l'échange de logements, la diffusion de photos et vidéos ou d'informations... Cet outil a surtout permis de rendre plus accessible le voyage et de le démocratiser. Avec cet élément sont apparus les réseaux sociaux, une énième composante ayant participé à la croissance fulgurante du tourisme. Car aujourd'hui voyager, pour une grande majorité des touristes, n'est plus réellement vivre une expérience en elle-même, sinon prouver à l'aide de photos et vidéos qu'on a vécu cette expérience. Ainsi l'instagrammabilité des espaces est devenue un facteur précieux du développement de la sur-fréquentation de certains lieux.

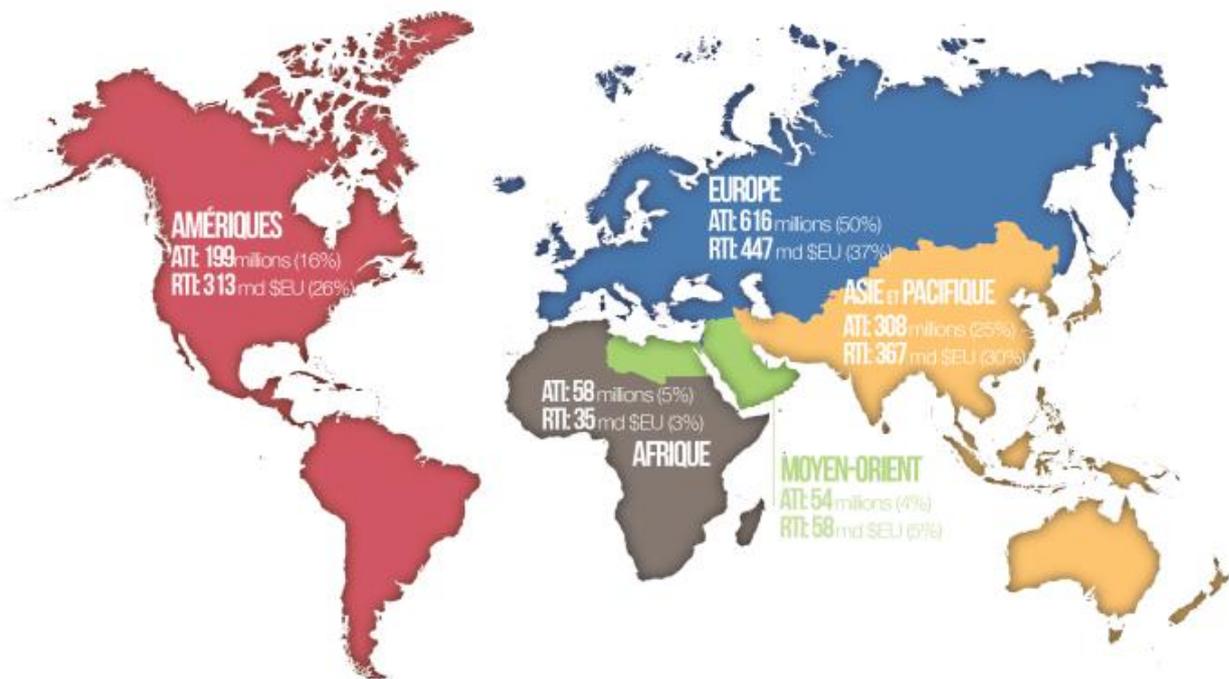


En effet, le nombre de voyageurs ne cesse de battre des records. L'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) a recensé 1.3 milliard de touristes internationaux en 2017, un chiffre en hausse de 7% sur un an, soit une augmentation jamais encore constatée. Les prévisions sont encore plus importantes, puisqu'elles estiment 1.8 milliard de touristes en 2030 contre 525 millions en 1995, une croissance démesurée. Conjointement à l'augmentation du nombre de touristes, les dépenses liées au secteur ne cessent aussi de croître. En 2017, le marché émetteur chinois a fait état de 8 milliards de dollars de dépenses de tourisme international supplémentaires, soit une hausse de 5 % par rapport à 2016. Les Etats-Unis ont connu une hausse de 9% avec 12 milliards de dollars supplémentaires dépensés à l'international, les amenant ainsi à 135 milliards de dollars, bien derrière la Chine en haut du classement avec 258 milliards de dollars. Concernant l'Europe, l'Allemagne figure parmi les premiers pays avec 84 milliards de dollars, soit une hausse de 3%, comme pour le Royaume-Uni avec 63 milliards de dollars et la France avec une hausse de 1%, soit 41 milliards de dollars. Il est donc possible de constater que le tourisme chinois est un secteur qui se développe de manière fulgurante. En effet, ces dernières années, les touristes chinois sont devenus les plus nombreux. Pour 2018, 135 millions de touristes chinois étaient ainsi attendus dans le monde entier. Par conséquent, aujourd'hui voyager à l'autre bout du monde ne paraît plus aussi unique, élitiste et incroyable que ça l'était il y a encore quelques années. En effet, de nos jours, il est très difficile pour un touriste de se sentir privilégié d'accéder à telle ou telle destination lorsque des centaines voire des milliers de touristes sont sur cette destination au même moment.

Des inégalités de fréquentation touristique

TOURISME INTERNATIONAL 2016

Arrivées de touristes internationaux (ATI): 1.235 millions
Recettes du tourisme international (RTI): 1.220 milliards de \$EU



© Organisation mondiale du tourisme (UNWTO), juillet, 2017

Le problème n'est peut-être pas que trop de personnes voyagent, mais que ces personnes voyagent toutes dans les mêmes endroits, se rendent sur les mêmes sites et font les mêmes activités. Comme le constate Philippe Violier, directeur de l'UFR tourisme et culture à l'Université d'Angers, « L'un des principaux problèmes vient de la concentration de touristes dans le temps et dans l'espace ». C'est donc en grande partie cet élément qui justifie le tourisme de masse actuel. Les populations suivent les mêmes tracés depuis de nombreuses années afin de découvrir par eux-mêmes les sites les plus réputés. Selon l'Organisation Mondiale du Tourisme, 95% des touristes mondiaux se concentrent sur moins de 5% des terres émergées. La diversification des lieux de vacances est donc quasiment nulle. Par conséquent, alors que certains pays reçoivent une très grande partie de l'argent produit par le tourisme du fait de leur popularité, certains ne reçoivent quasiment rien. Néanmoins, certaines destinations comme par exemple Venise, Dubrovnik ou Barcelone regorgent de visiteurs tout au long de l'année, parfois même trop par rapport à ce que la ville et ses habitants peuvent supporter. Cette affluence massive dans ces destinations est tellement importante qu'elle en devient nocive pour la ville elle-même, les touristes, et surtout les locaux car les dégâts sont nombreux, l'appréciation des touristes diminuée et la vie locale compliquée. Ainsi, la fréquentation démesurée de ces destinations et de beaucoup d'autres a des impacts négatifs au niveau social, esthétique et environnemental.

Articles présentant l'évolution du tourisme de masse et les inégalités de fréquentation

- ❖ « La part de responsabilité d'Instagram et Airbnb dans le tourisme de masse. » Ecrit le 30 août 2018 et repéré par Nina Pareja.
<http://www.slate.fr/story/166523/nouvelles-technologies-airbnb-instagram-facebook-tourisme-de-masse>
- ❖ « Les nuisances du tourisme de plus en plus critiquées. » Ecrit par Michel Waitrop, le 15 mars 2018.
<https://www.la-croix.com/Economie/Monde/nuisances-tourisme-critiquees-2018-03-15-1200921056>
- ❖ « Tourisme de masse : quels avantages et quels inconvénients ? » Ecrit par Sarafina Spautz et Pierre Silvain, le 16 août 2017.
<https://education.francetv.fr/matiere/economie/premiere/article/tourisme-de-masse-quels-avantages-et-quels-inconvenients>
- ❖ «Haciendo frente al éxito. ¿Como lidiar con el fenómeno del “overcrowding” en los destinos turísticos?» Dossier téléchargé, rédigé par McKinsey&Company et World Travel & Tourism Council.
- ❖ « Une carte du monde du tourisme de masse. » Ecrit par Florie Thielin, le 1^{er} novembre 2018.
<http://www.voyageons-autrement.com/carte-du-monde-tourisme-de-masse-surtourisme>
- ❖ Photos : Google images + Pixabay.

II. Un modèle qui possède des limites

Le tourisme a des impacts positifs car il dynamise l'économie locale, les commerces et crée de l'emploi. Le tourisme de masse s'est initialement présenté comme un élément positif démocratisant une activité élitiste et permettant à tout un chacun de découvrir non pas les vacances mais le fait de partir en vacances, d'occuper son temps libre en découvrant de nouvelles villes, puis de nouveaux pays. Néanmoins, les flux touristiques étant très mal répartis, de nombreuses destinations se sont vite retrouvées dépassées, étouffées par la masse quotidienne de touristes. C'est dans ces lieux que les conséquences les plus importantes apparaissent. Par exemple, Barcelone dont la population ne s'élève qu'à 1.6 millions, reçoit environ 9 millions de visiteurs chaque année, Amsterdam, ville de 850 000 habitants, a compté 17 millions de touristes en 2016. Or, ces chiffres ne cessent d'augmenter chaque année. Cependant, comme le dit si bien Roland Conrady, directeur scientifique de l'ITB Berlin (salon mondial du tourisme) « La croissance illimitée ne peut pas continuer alors que l'espace lui, est limité ». Aujourd'hui, le monde doit offrir, à ses dépens, des expériences uniques que les personnes partageront sur les réseaux sociaux. Il n'est plus un espace pour vivre mais pour se déplacer facilement et rapidement sans jamais vraiment profiter du chemin, s'attarder, s'ouvrir aux autres, sans jamais sortir de sa zone de confort. Le touriste, autrefois perçu comme un aventurier parti à la découverte du monde, est aujourd'hui perçu comme responsable de nombreux impacts négatifs sur les lieux qu'il piétine.

Les conséquences environnementales

Un des impacts les plus réputés du tourisme de masse est celui sur l'environnement. Cette industrie a une incidence primordiale sur le climat et la pollution mondiale. En effet, le tourisme est responsable de 8% des émissions mondiales de gaz à effet de serre, soit 3.9 milliards de tonnes de CO2 chaque année. Ce chiffre est d'autant plus astronomique lorsqu'on sait que les émissions liées aux habitations (chauffage et cuisine) ne représentent quant à elles que 6% des émissions mondiales. Néanmoins, le problème majeur ne se trouve pas dans ces différents constats mais plutôt dans les prévisions qui sont faites dû à l'évolution du secteur

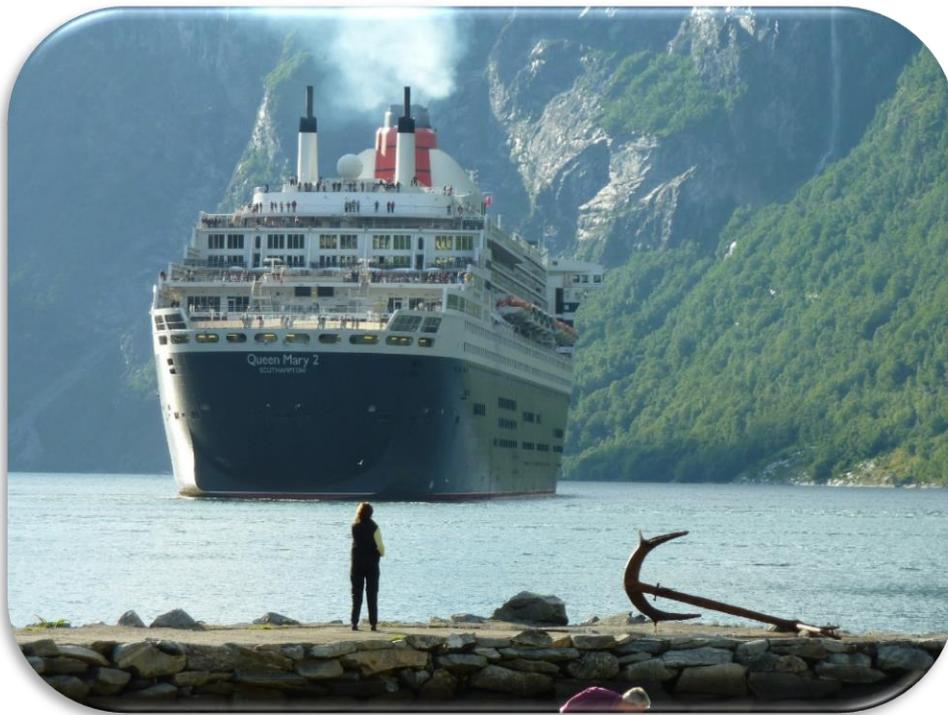
touristique estimée à 4% par an. Or, plus le secteur croît, plus l'empreinte carbone est importante. Dans cette pollution, le facteur transport est crucial, notamment du fait de la croissance du Low cost qui démultiplie les déplacements en avion à travers le monde. Ce mode de transport concentre à lui seul 20% des émissions de gaz à effet de serre produites par l'ensemble des activités liées au tourisme. Les voyages les plus producteurs de carbone sont donc :

- Etats-Unis/Canada avec 75 millions de tonnes.
- Etats-Unis/Mexique avec 47 millions de tonnes.
- Etats-Unis/Grande Bretagne avec 12 millions de tonnes.
- Etats-Unis/Japon avec 12 millions.

La France quant à elle produit 6.2 millions de tonnes vers l'Allemagne, 5.8 millions de tonnes vers le Royaume-Uni, 4.3 millions vers la Belgique et 3.6 millions vers l'Italie. Les bateaux de croisières sont



également de très gros pollueurs. En effet, lors d'une escale, chacun de ces paquebots pollue autant qu'un million de voitures. Or, ces bateaux sont toujours plus gros et embarquent toujours plus de passagers dans des croisières toujours plus longues. Des croisières dont les principales escales comme Dubrovnik ou Venise en Europe pâtissent de ces afflux immenses de personnes déversées tous les jours par ces mastodontes des mers aux effets polluants dévastateurs. Outre les transports, la consommation des touristes et leurs activités sur une destination est aussi un facteur important de pollution.



Il est important de constater que ces conséquences environnementales sont d'autant plus visibles dans les pays riches car c'est eux qui sont les principaux récepteurs et émetteurs de ces flux touristiques massifs. Parmi ces pays riches, on trouve en premier lieu les Etats-Unis, puis la Chine, l'Allemagne, et l'Inde. Le cas de la Chine étant particulier encore une fois car le tourisme chinois progresse de 17.4% par an et donc voit son indice carbone se décupler chaque année. Néanmoins, d'autres destinations plus petites sont également touchées par cette pollution. C'est le cas par exemple des Maldives, de l'île Maurice, Chypre ou les Seychelles où le tourisme international représente entre 30 et 80% des émissions nationales. C'est toutefois dans les régions à revenus moyens que les plus fortes hausses d'émissions de CO2 liées au tourisme sont constatées. Le tourisme donne aussi à voir certains paradoxes comme le fait que les touristes de certains pays vont plus polluer à l'étranger que les touristes étrangers ne vont polluer chez eux. On le remarque par exemple avec le Canada, la Norvège, le Danemark, la Suisse ou les Pays Bas. On constate l'inverse avec des pays comme la Croatie, la Grèce, ou la Thaïlande où les touristes vont causer bien plus de pollution que leurs citoyens lorsqu'ils vont à l'étranger. Cette croissance de l'empreinte carbone liée aux activités touristiques augmente conjointement avec la croissance de la classe moyenne, notamment dans les pays émergents. Par conséquent, des records d'émissions de gaz à effet de serre ne cessent d'être battus.

Outre l'empreinte carbone, le tourisme de masse est responsable d'un autre fait relativement important, la mise en danger d'animaux sauvages. En effet, un rapport de l'ONG World Animal Protection a constaté une augmentation de 292% du nombre de selfies avec des animaux sauvages publiés sur Instagram entre 2014 et 2017. Or, ces animaux sont souvent capturés, maltraités pour être utilisés à des fins commerciales tel que le tourisme. Le principal public ciblé sont les touristes friands de quelques photos avec des animaux sauvages rendant leurs clichés de vacances encore plus extraordinaires. Néanmoins, il a été constaté que les comportements adoptés avec les animaux lors de ces photos sont souvent inadaptés. Ces animaux sont principalement utilisés pour faire du profit grâce au tourisme comme par exemple les balades à dos d'éléphants en Thaïlande. Cependant, ces derniers sont régulièrement maltraités et soumis sans que les touristes le sachent. Par conséquent, la durée de survie de ces animaux s'en retrouve fortement diminuée.



Le sur-tourisme menace aussi les sites naturels et historiques. Or, ce sont ces lieux qui justifient la présence touristique. Néanmoins, lorsque cette dernière est trop importante pour le lieu en question, les dégâts sur la nature sont réellement importants, comme la disparition de certaines espèces de plantes, ou même d'animaux. L'impact sur la biodiversité est immense et cet impact peut endommager de façon définitive l'équilibre naturel du milieu concerné. Les dommages les plus récents causés par le tourisme ont été constatés en Thaïlande où une grande partie de la biodiversité des îles de Koh Khai a été grandement endommagée par les flux démesurés de touristes au quotidien.

Ces flux de touristes entraînent une autre conséquence relativement lourde qui est la production massive de déchets à l'échelle mondiale. Celle-ci se comptabilise à 35 millions de tonnes par an selon le programme des Nations Unies pour l'environnement. En plus de la pollution, ces déchets provoquent aussi une pollution esthétique des destinations et sites touristiques ainsi qu'une dégradation importante de la qualité de vie des locaux. Ces débris (couverts jetables, pailles, cotons tiges...) nuisent énormément à la flore et à la faune marine mais aussi terrestre, d'autant plus qu'ils mettent un temps



considérable à se désagréger. Une simple bouteille en plastique mettra par exemple entre 100 et 1 000 ans à disparaître. Cependant, en disparaissant, elle aura relâché différentes toxines très nocives pour l'environnement. Par conséquent, selon le World Wildlife Fund (WWF), à l'échelle mondiale, ce sont environ 700 espèces marines qui sont menacées par le plastique, dont 17% classées comme « menacées » ou « en danger critique d'extinction ». Parmi ces espèces, on retrouve les oiseaux, les tortues, les dauphins et encore beaucoup d'autres. Cependant, le plastique n'est pas le plus dangereux, il s'agit du micro-plastique car il contamine aussi bien l'eau que les poissons. Or, parmi ces poissons, certains finissent dans nos assiettes. De ce fait, notre propre pollution finie par nous intoxiquer nous-même. La première zone qui subit tous ces ravages sont les régions côtières, notamment les plages qui constituent la principale zone de rassemblement des touristes, soit 80%. La mer méditerranée est un bon exemple de cette problématique car elle ne représente qu'1% des eaux marines à l'échelle mondiale, mais du fait de sa popularité touristique, elle contient 7% des micro-plastiques dont les taux de concentration sont près de 4 fois supérieurs à ceux du 7^{ème} continent de plastique, selon un rapport du WWF. Or, 52% des débris de la Méditerranée seraient liés au tourisme. Ce taux augmente chaque année et surtout en été où le niveau de pollution marine croit de 40% par rapport à son taux habituel. Par conséquent, ce sont 134 espèces qui sont victimes d'ingestion de plastique, seulement en mer Méditerranée. Ainsi, pour contre-carrer cette dégradation, de nombreux hébergements touristiques « zéro déchet » se créent. Cependant, ils restent encore très marginaux contrairement aux hébergements traditionnels.



Le tourisme de masse est également porteur d'un autre phénomène nuisant à l'environnement. Ce phénomène qu'est la bétonisation consiste à parsemer le littoral de constructions provoquant alors la destruction des paysages, la diminution de la biodiversité, le traitement approximatif des eaux usées et autres effets nocifs. La côte méditerranéenne reste encore une fois la plus touchée. Concentrant un tiers du tourisme mondial, cette destination est menacée par la bétonisation excessive, en particulier dans des pays comme le Liban où seulement 20% de la côte est aujourd'hui en accès libre, le restant étant privatisé par des complexes touristiques. Malgré l'existence de la loi littoral depuis 1986, la France constate encore aujourd'hui de nombreux abus. L'Espagne reste un très bon exemple lorsqu'on parle de bétonisation car à Malaga, ce sont 81% des côtes qui sont bétonnées. Par endroit, ce taux dépasse même les 90% alors que le pays a été un des premiers à adopter une loi pour protéger le littoral. Néanmoins, malgré cela, il reste un grand symbole de l'anarchie qu'est la bétonisation du littoral dont la figure de proue est un hôtel de 21 étages, construit il y a 15 ans, dans un parc naturel protégé. Bien que l'hôtel ait été déclaré illégal, il n'a toujours pas été détruit, du fait des démarches juridiques très longues. Ainsi, ce phénomène, comme les précédents, fait partie des différents impacts négatifs induits par le tourisme de masse mettant en danger la biodiversité de ces lieux mais aussi certaines activités traditionnelles.



Les conséquences économiques

Le tourisme représente certes un apport économique sans précédent pour différents pays, au point d'en devenir vital pour certains, mais pour d'autres il est également signe de dépenses incommensurables. En effet, les destinations où la concentration de touristes est importante font face à diverses problématiques les obligeant à mettre en place un budget conséquent pour y palier. Ainsi, parmi ces problématiques, on note la détérioration d'infrastructures patrimoniales publiques et privées qui reste la première cause nécessitant un important apport financier pour remettre les structures en bon état. Ces détériorations sont causées par différents facteurs tels que la surcharge dû fait de la concentration d'un trop grand nombre de personnes en permanence sur un site précis, ou bien l'indiscipline des touristes dont les conséquences peuvent être multiples comme des graffitis, des gravures et autres agressions faites aux monuments historiques. Par conséquent, les villes et les gouvernements sont forcés d'allouer des sommes importantes à la restauration et à la conservation de leurs monuments afin que ces derniers puissent rester encore longtemps ouverts au grand public. De plus, pour la majorité des destinations, le tourisme de masse engendre des enjeux importants en



termes de consommation d'énergie, d'eau et de gestion des déchets. Beaucoup de villes, d'îles ou de régions qui voient l'afflux de touristes croître de façon exponentielle en très peu de temps n'ont pas les infrastructures nécessaires pour répondre à la demande d'énergie ou gérer le surplus de déchets. Par conséquent, cela génère des coûts supplémentaires mais aussi des impacts sur la qualité de vie des locaux et l'environnement. On le voit par exemple avec les îles de Pâques qui se retrouvent submergées par les déchets et donc par des animaux parasites. Le gouvernement Chilien a dû prendre de nombreuses mesures afin d'améliorer la gestion des déchets de l'île, or ces mesures ont un coût élevé.

Les conséquences sociales

Outre les conséquences environnementales et économiques, le sur-tourisme provoque des effets sociaux indésirables. En effet, dû à la concentration d'un grand nombre de personnes dans certaines villes touristiques, les personnes locales finissent par avoir l'impression que la ville ne leur appartient plus. A force de modifications opérées par les gouvernements pour mieux aménager touristiquement le territoire, les locaux ne s'y reconnaissent plus. En plus des modifications physiques, d'autres phénomènes liés au tourisme de masse impactent les sociétés et provoquent des conséquences plus ou moins importantes dont les locaux

n'ont d'autres choix que d'en pâtir. Parmi ces phénomènes se trouve celui de la gentrification, soit l'appropriation d'un quartier populaire ou défavorisé par une population plus aisée, ce qui implique l'augmentation des loyers dans les quartiers en question. Cela constitue donc une obligation pour les personnes qui y vivaient de partir ailleurs et donc s'éloigner du centre-ville et par la même occasion de leur lieu de travail. De plus,



cet exode de personnes provoque un autre

phénomène qui est la muséification des villes. Or, la gentrification et la muséification sont ensuite amplifiées par la multiplication des logements touristiques dans les grandes villes, notamment via les plateformes de logements tels que Airbnb. En effet, ces grandes entreprises favorisent la muséification des villes en provoquant l'augmentation des prix de l'immobilier dans les villes concernées et donc en repoussant les locaux aux périphéries. Par conséquent, une grande partie des logements de ces villes touristiques ne sont plus dédiés aux populations locales mais uniquement au tourisme. Ainsi, Paris, une des villes les plus touristiques au monde, se retrouve confrontée à ce problème de logements vacants réservés uniquement à la location pour les touristes. En effet, Airbnb y revendique 65 000 logements. Ce problème se remarque aussi dans d'autres grandes villes tels que Venise, Barcelone ou Dubrovnik où chaque année le nombre d'habitants vivant dans le centre-ville diminue alors que la spéculation immobilière augmente. Par conséquent, la vie sociale disparaît progressivement des centres historiques pour ne laisser que façades historiques et boutiques pour touristes. Lisbonne en est un exemple frappant car la plateforme Airbnb s'y est tellement développée qu'il est aujourd'hui quasiment impossible de trouver un logement en dessous de 1 000 euros dans le quartier d'Alfama alors que le Smic portugais est bien en dessous.

De plus, afin de répondre à la demande des touristes, de nombreuses échoppes ou magasins de vie traditionnelle sont transformés en boutique de souvenirs ou commerces liés au tourisme (restaurants, fast-food, hôtels...). Par exemple, à Venise, la seule boutique pour sous-vêtement de la ville a mis la clef sous la porte. D'autres commerces, notamment d'alimentation, ont le même problème, ce qui impacte non seulement la vie du commerçant, mais aussi celle des locaux qui doivent donc aller plus loin pour trouver ce dont ils ont besoin ou dépenser plus d'argent dans les commerces pour touristes.



Dans certaines destinations, la mise en tourisme est telle, qu'un tout autre phénomène se produit. Il s'agit de la « folklorisation », soit la mise en place d'une véritable mise en scène qui est jouée aux touristes, dénaturant la réalité des populations locales au profit d'un divertissement. En effet, pour répondre à la recherche d'authenticité des touristes et satisfaire leur demande, une authenticité forcée, qui s'éloigne de la réalité actuelle, est mise en place. Cette dernière impose à des populations locales de revenir à des traditions qui ne sont plus les leurs dans l'espoir d'un enrichissement améliorant leur qualité de vie. L'histoire, la culture et les traditions de ces populations sont donc mises en scènes au profit d'une activité touristique dont les retombées économiques ne vont, la plupart du temps, même pas aux populations locales en question.

Dans d'autres destinations, on assiste à un phénomène plutôt inversé, l'uniformisation. En effet, pour éviter un dépaysement trop important aux touristes, de nombreuses destinations visent la standardisation de leurs sites. Dans cette dynamique, les grandes villes, les petits villages ou les centres historiques sont réaménagés pour moins « choquer » les touristes. Ce réaménagement entend l'ouverture de grandes enseignes internationales (restaurants, boutiques), la vente des mêmes souvenirs dans toutes les échoppes, ou bien la création d'activités standards (snorking, surf, visites historiques guidées, tours des bars...). Au final, ces lieux sont de plus en plus réorganisés non pas pour convenir aux locaux, mais pour mieux s'adapter aux désirs des touristes. Ainsi, les villes s'imposent dans le tourisme international avec la logique de s'aseptiser tout en se folklorisant. On parle alors de

disneylandisation du monde car les destinations se standardisent à la norme internationale pour mieux plaire aux touristes étrangers, tout en mettant en place une véritable mise en scène aux touristes. Cette folklorisation permet de répondre à un désir d'authenticité recherché par le touriste sans pour autant le rebuter par un dépaysement total. Les spécificités locales sont donc ajustées pour mieux séduire les touristes et leur faire vivre une expérience unique et inoubliable. Les populations locales n'ont alors que le choix de participer à cette mascarade ou de partir vivre ailleurs.

Outre ces phénomènes, un autre se développe dans les destinations très touristiques. Ce phénomène qu'est l'acculturation est aujourd'hui une réalité bien connue et même reconnue comme problème anthropologique. Il se traduit par la modification d'une culture lorsqu'elle rentre en contact avec d'autres cultures. Ainsi, lorsque ces cultures préservées rentrent en contact avec le tourisme et l'économie touristique, elles en ressortent modifiées, détournées de leur véritable signification et perdent alors toute leur authenticité.

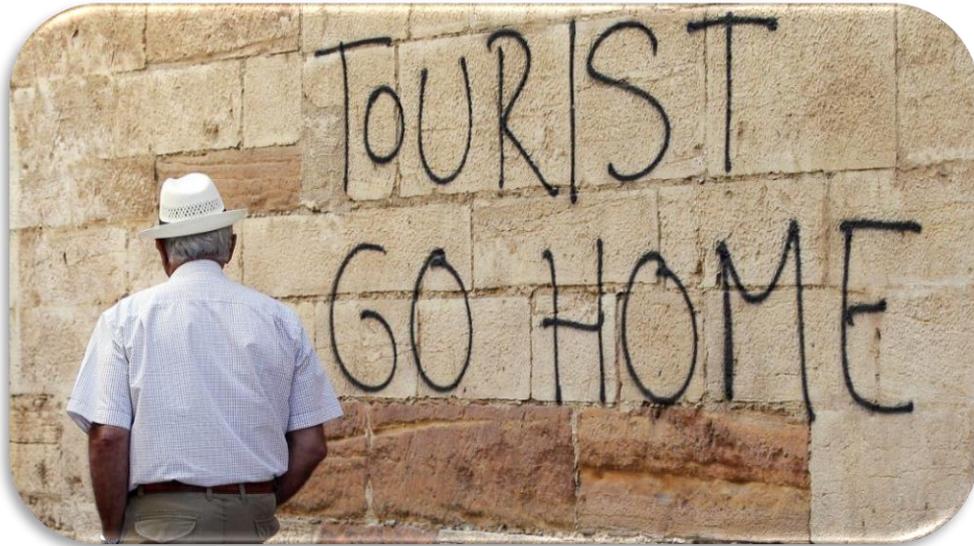


En réaction à toutes ces difficultés provoquées par le sur-tourisme, un nouveau phénomène se développe ces dernières années. En effet, un agacement élevé des populations locales assaillies par les marées de visiteurs dans leur région et les impacts dévastateurs qui les suivent se fait sentir. Ainsi, malgré l'apport financier important de ces flux touristiques, les locaux de certaines grandes villes comme Dubrovnik, Venise ne parviennent plus à cohabiter avec ces hordes immenses de touristes au quotidien.

En cause ? L'importante perte en qualité de vie des locaux. Mais l'impact décisif n'a pas été les diverses incivilités des touristes pourtant déjà très agaçantes, mais bien l'immobilier. En effet, constatant l'envolée des prix de l'immobilier forçant les déplacements de populations aux périphéries des villes, ces derniers ont alors décidé d'agir. Ainsi se développent des messages haineux, tourismophobes partout dans les grandes villes européennes.



On peut y lire : « pas de touristes dans nos immeubles », « vous n'êtes pas les bienvenus », « touristes rentrez chez vous », « le tourisme tue les quartiers »... De plus, de nombreuses manifestations encourageant les touristes à rentrer chez eux ont éclaté dans diverses grandes villes comme Venise ou Barcelone. En 2018, ce mouvement a pris de l'ampleur avec une évolution relativement agressive laissant exploser des actes tourismophobes dans différentes villes. On peut citer comme exemple le blocage d'un petit train à San Sebastian, le refus de vente de meubles à des touristes à Mallorca, ou bien l'attaque d'un bus touristique à Barcelone où un groupe d'individus à crever les pneus du bus et taguer « le tourisme tue les quartiers ». Cependant, la tourismophobie n'est qu'une énième conséquence du tourisme de masse montrant un agacement général face à la dégradation de la qualité de vie. Toutefois, là-aussi les plaintes sont tournées vers « l'étranger », « l'inconnu » alors qu'en réalité le problème vient des gouvernements qui ne s'organisent pas face au tourisme. Ils ne préparent pas la mise en tourisme de leurs régions et favorisent un modèle de tourisme qui génère des bénéfices pour très peu de personnes et aggrave les conditions de vie de la majorité.



Or, en plus de dégrader l'environnement, la qualité de vie des locaux, d'augmenter les dépenses des Etats, et de créer des conflits, le sur-tourisme a un impact sur le tourisme lui-même. En effet, la sur-fréquentation des sites touristiques fini par dégrader l'expérience touristique elle-même et donc l'appréciation du site ou de la destination par les touristes. Cette détérioration de l'expérience est provoquée par la surcharge des lieux qui impose donc de longues files d'attente. Cette surcharge dénature également l'expérience de privilège que les touristes recherchent et réduit une expérience incroyable à quelque chose de banal. Néanmoins il paraît important de souligner que si tout semble incriminer le tourisme, ce n'est pas lui le problème mais bien sa gestion. Le tourisme est un secteur crucial de l'économie, ses retombées peuvent être primordiales pour un pays. On le remarque notamment avec l'Espagne où le tourisme génère 11% de la richesse du pays. Le tourisme est souvent non pas un facteur du développement du territoire mais l'unique facteur de ce développement. Il constitue régulièrement l'activité économique sur laquelle repose toute l'économie et le développement d'une région. Il y a donc un intérêt pour l'industrie du tourisme de réduire l'impact général de toutes ces conséquences car son secteur dépend de la conservation des sites, des patrimoines, de la préservation de la faune et de la flore mais elle dépend aussi de la satisfaction des touristes et des locaux ainsi que de leur bonne cohabitation.

Cas d'étude : Venise

Venise, un exemple déjà très connu lorsqu'on parle de tourisme de masse, est une ville au nord de l'Italie qui occupe plus de 100 petites îles dans un lagon de la mer Adriatique. Classée au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1987, cette magnifique ville attire plus de 30 millions de visiteurs annuels, soit 500 fois plus que le nombre d'habitants qui se situe à 55 000. Cette ville est donc une destination touristique très prisée de l'Italie et accueille un immense flux de touristes



venus du monde entier. Cependant, malgré cet énorme flot de touristes, la ville est endettée, car il s'agit justement d'un flux beaucoup trop important qu'il est donc difficile de gérer pour la ville de Venise. En effet, chaque année, les visiteurs laissent derrière eux 53 000 tonnes de déchets, ce qui représente un coût de 83 millions d'euros par an pour la ville. A cela s'ajoute le coût des dégradations engendrées par l'irrespect des touristes, mais aussi par la quantité massive de touristes présents quotidiennement dans les rues et sur les canaux de la cité vénitienne qui met en danger l'architecture même de cette belle cité construite sur les eaux. En effet, le flux touristique est tellement important qu'il affaiblit les constructions de la ville. De plus, les allers-retours incessants des bateaux à moteur ou des paquebots de croisières sur les différents canaux, accrus ces dernières années par le nombre croissant de touristes, augmentent le niveau de l'eau, ce qui contribue à l'affaiblissement des bâtiments qui succombent à l'érosion, attaqués par le sel. Outre la menace que ces engins font peser sur toute l'architecture de la ville, ils représentent aussi un danger pour la lagune du fait de la pollution qu'ils engendrent. Ainsi, tous ces impacts négatifs sur la ville ont un coût astronomique qui, à la fin, finit par contrebalancer voire dépasser les profits générés par le tourisme. Autre problème causé par le sur-tourisme est que les vénitiens ont de nombreux problèmes à gérer entre les nuisances sonores, la présence excessive de touristes dans la ville, la disparition de petits commerces de proximité pour des magasins de souvenirs ou des restaurants, l'augmentation des prix dans tout type de commerce, et la spéculation immobilière. Par conséquent, la ville fait face à un phénomène d'exode des habitants face à la marée de touristes, nommé Venexodus. Ainsi, la ville est passée de 110 000 habitants en 1960 à 55 000 en 2016. Aujourd'hui encore, 1 000 habitants en moyenne quittent le centre chaque année. Constatant ces données effarantes, l'Unesco a, en 2016, donné 6 mois à la ville de Venise et à l'Etat italien pour proposer des solutions concrètes, faute de quoi Venise serait inscrite sur la liste des sites du patrimoine mondial en péril.



Articles présentant les conséquences du tourisme de masse

- ❖ « Cinq preuves que le tourisme de masse est une plaie. » Publié sur France info, le 5 octobre 2017.
https://www.francetvinfo.fr/decouverte/vacances/cinq-preuves-que-le-tourisme-de-masse-est-une-plaie_2403100.html
- ❖ « Tourisme de masse : quels avantages et quels inconvénients ? » Ecrit par Sarafina Spautz et Pierre Silvain, le 16 août 2017.
<https://education.francetv.fr/matiere/economie/premiere/article/tourisme-de-masse-quels-avantages-et-quels-inconvenients>
- ❖ « Cinq gros dégâts causés par le tourisme de masse. » Ecrit par Linda Benotmane, le 14 décembre 2017.
<https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/data/14908/reader/reader.html?t=1513271505681#!preferred/1/package/14908/pub/21650/page/17>
- ❖ « Tourismophobie : chaud le marronnier, chaud ! » Ecrit par Jean-Luc Boulin, le 21 août 2017.
<http://www.eturisme.info/tourismophobie-chaud-le-marronnier-chaud/>
- ❖ « Les raisons de la « tourismophobie » (et quelles solutions sont envisagées). » Article paru dans le Huffington Post, le 17 août 2017.
https://www.huffingtonpost.fr/2017/08/17/les-raisons-de-la-tourismophobie-et-quelles-solutions-sont-e_a_23080136/
- ❖ « L'acculturation dans le tourisme : vers un monde homogénéisé » Ecrit par Audrey. Blog L'atelier Bucolique.
<https://atelierbucolique.com/lacculturation-dans-le-tourisme-vers-un-monde-homogeneise/>
- ❖ « Le tourisme, cette industrie qui pollue en silence » Ecrit par Jean-Paul Fritz, le 8 mai 2018.
<https://www.nouvelobs.com/sciences/20180507.OBS6305/le-tourisme-cette-industrie-qui-pollue-en-silence.html>
- ❖ « Le tourisme de masse peut-il être « Zéro déchet » ? » Ecrit par Sophie Kloetzli, le 31 juillet 2018.
http://www.socialter.fr/fr/module/99999672/695/le_tourisme_de_masse_peut_il_tre_zro_dchet
- ❖ « Quand la bétonisation menace les côtes en Méditerranée » Publié le 11 juillet 2018 sur BFM La vie Immo.
<https://www.lavieimmo.com/immobilier-international/quand-la-betonisation-menace-les-cotes-en-mediterranee-43144.html>

- ❖ « Le tourisme de masse est en plein boom : quel impact sur le réchauffement climatique ? »
Ecrit par Cathy Lafon et publié le 2 juin 2018.
<https://www.sudouest.fr/2018/06/02/le-tourisme-de-masse-est-en-plein-boom-quel-impact-sur-le-rechauffement-climatique-5107941-706.php>

- ❖ « Menacée par le tourisme de masse, Venise interdit l'entrée des paquebots dans la lagune »
Ecrit par Agathe Muller et publié le 8 novembre 2017.
<http://www.lefigaro.fr/international/2017/11/08/01003-20171108ARTFIG00342-menacee-par-le-tourisme-de-masse-venise-interdit-l-entree-des-paquebots-dans-la-lagune.php>

- ❖ « A Venise, « le tourisme est le problème, mais aussi la seule solution » ». Repéré par Robin Panfili et publié le 19 juillet 2017.
<http://www.slate.fr/story/148698/tourisme-survie-mort>

- ❖ « Il faut sauver Venise du tourisme de masse ». Ecrit par Nicolas de Rabaudy et publié le 27 août 2017.
<http://www.slate.fr/story/150288/il-faut-sauver-venise-du-tourisme-de-masse>

- ❖ Photos : Google image + Pixabay.

III. Limiter les flux touristiques : l'unique solution ?

Toutes ces conséquences sont bien-sûr regrettables à voir. Néanmoins, la responsabilité d'agir revient au gouvernement et aux autorités locales. C'est à eux que revient le pouvoir et la responsabilité de réguler le tourisme en imposant une réglementation et des lois. Il est de leur devoir de créer un environnement qui favorise et encourage les acteurs du tourisme à mener des actions durables afin de concilier l'accueil touristique et la préservation de la qualité de vie sur place. Par conséquent, au vu des derniers événements et surtout au vu de la constatation de l'évolution relativement grave des impacts du tourisme à la fois sur l'environnement, l'économie et la société, de nombreux pays ont commencé à agir. En effet, différentes solutions ont vu le jour ces dernières années allant de la plus douce à la plus radicale.

Le numerus clausus

Le numerus clausus signifie la décision d'imposer un quota de visiteurs à l'année, à la journée, sur un site touristique particulier ou même dans une ville. C'est une solution croissante, adoptée par de plus en plus de destinations. La mise en œuvre diffère selon les lieux, il peut s'agir de bloquer le site lorsque le remplissage de ce dernier arrive à la limite autorisée, par conséquent, il s'agit de la logique du « premier arrivé, premier servi », ou bien la mise en place d'un système de réservations. Cette limitation peut entrer en vigueur seulement lors des périodes de haute affluence, soit pendant la haute saison, ou durant toute l'année. La limitation des flux est souvent une méthode utilisée en derniers recours. C'est-à-dire lorsque la fréquentation a atteint des seuils critiques et que les conséquences sur la préservation du site et la population locale deviennent trop importantes. Ainsi, le numerus clausus, souvent appelé le système de quotas, apparaît pour le moment efficace. Néanmoins, il nécessite un outil de contrôle performant tels que des portiques d'entrées, des caméras... En réalité, ce système ayant déjà été adopté par plusieurs destinations s'est développé à chaque fois de manière différente.

Exemples de destinations ayant adopté le numerus clausus :

En Islande, le gouvernement a émis des limitations dû à la croissance explosive du nombre de touristes sur le territoire. Par conséquent, il a limité l'accès à certaines ressources naturelles vulnérables.

A Dubrovnik, le maire a entrepris d'établir un quota de personnes dans le centre historique suites aux menaces de l'Unesco de retirer le site du patrimoine mondial de l'humanité. Par conséquent, il a imposé un quota de 4 000 personnes maximum sur la même tranche horaire.

Venise a décidé d'un numerus clausus lors de son célèbre carnaval. Ainsi, le nombre de personnes pouvant accéder à la célèbre place Saint Marc lors de la cérémonie d'ouverture se trouve limité à 2 000. L'Italie a également instauré un numerus clausus dans certaines régions comme la Ligurie et la Vénétie. Concernant les Cinque terres, il faut réserver pour aller sur cette destination protégée.

A Santorin, en 2017, la ville a imposé un numerus clausus aux croisiéristes au nombre de 8000 arrivées par jour. Une limitation déjà importante lorsqu'on sait que la ville reçoit jusqu'à 12 000 passagers par jours en plus d'autres touristes. Or, les passagers de croisières sont ceux qui consomment le moins et polluent le plus. Ainsi, les croisiéristes doivent s'enregistrer à l'avance pour accoster à Santorin.



Pour le Machu Picchu, il faut acheter un billet au préalable. En 2017, des mesures ont été mises en place pour aider à conserver le site. Cette réglementation mise en vigueur à partir du 1^{er} juillet 2017 a imposé de nouvelles tranches horaires aux visiteurs. L'objectif étant de réduire le nombre de visiteurs à la journée. Ainsi, 2 créneaux horaires ont été aménagés : le premier a lieu de 6 heures du matin jusqu'à midi, et le second de midi à 17h30. La présence sur le site est limitée à 4 heures quel que soit l'horaire d'entrée. Donc une personne entrée à 10h devra ressortir à 14h. Pour une meilleure organisation, 3 chemins de circulation ont été retenus jusqu'à la cité inca afin d'éviter les embouteillages devant le lieu. Le nombre de visiteurs est limité à 2 673 avec un maximum de 3 267 sur le même créneau. Un tarif réduit est proposé à partir de 13h. A part ces nouvelles dispositions, de nouvelles règles, visant à une meilleure préservation du lieu, ont été mises en place. Parmi ces règles, on retrouve l'obligation d'être accompagné d'un guide de tourisme officiel, les groupes étant limités à 16 personnes. Différents objets qui peuvent contribuer à la détérioration du site ont également été prohibés tels que la nourriture, les boissons, l'alcool, les instruments de musique, les parapluies, aérosols, les perches à selfies... Ces nouvelles dispositions sont mises en place pour une durée de 2 ans. Puis en juin 2019, un nouveau bilan sera fait et de nouvelles règles plus restrictives pourront être promulguées si nécessaire.

Même l'Antarctique n'échappe pas à la croissance du nombre de visiteurs. Par conséquent, il a été décrété qu'il est interdit d'accoster aux bateaux transportant plus de 500 personnes. Le nombre de personnes présentes simultanément est limité à 100 par site, pendant 3 heures maximum et il y a interdiction d'utiliser du fioul lourd en dessous du 60^e parallèle.



Le Taj Mahal a imposé un quota pour les touristes indiens uniquement. Ainsi, ces derniers qui bénéficient d'un tarif préférentiel réservé aux locaux devront payer le prix international à partir du moment où le quota d'indiens est atteint sur le site.

L'île de Pâque, une série de lois est entrée en vigueur à partir du 1^{er} août 2018 afin de contrôler cet afflux de touristes et de continentaux sur l'île ainsi que les dégradations qu'ils provoquent. Parmi ces règles, on trouve alors :

- L'obligation de remplir un formulaire, d'avoir une réservation dans un hôtel ou d'avoir été invité par un insulaire et de présenter des billets d'avion aller-retours. Mesure valable pour les étrangers comme pour les chiliens continentaux.
- L'obligation, pour s'installer durablement, d'être le père, la mère, le conjoint ou le fils d'un membre de la communauté autochtone des Rapa Nui.
- Seuls les fonctionnaires, les salariés d'organisations travaillant pour le compte de l'Etat et ceux qui développent une activité économique indépendante pourront y résider avec leurs familles.
- Il est donc désormais impossible d'approcher les statues Moai sans un ticket vendu par les autorités locales ou les agences de voyages. Le nombre de visiteurs est limité à 100 000 et la durée du séjour ne peut pas aller plus loin que 30 jours. Ces règles ont pour objectif de préserver le territoire et la culture des Rapa Nui qui subissent les conséquences sociales et environnementales de ce sur-tourisme. Ainsi, ces règles permettent une meilleure préservation des lieux tout en gardant une activité touristique suffisante pour soutenir l'économie locale.

Mont Blanc : depuis plusieurs années, de nombreuses dispositions ont été mises en place afin de sécuriser l'ascension et la descente du mont Blanc, mais aussi afin de limiter les dégradations causées par ce tourisme invasif. Ainsi, depuis 2013, 2 hommes du peloton de gendarmerie de haute montagne surveillent la voie normale du mont Blanc. Ils rappellent l'interdiction du camping sauvage et dissuade les visiteurs mal équipés ou ceux qui essaient d'atteindre le refuge du Goûter sans réservation. Néanmoins, ce système n'est souvent pas suffisant et beaucoup tentent quand même de s'y rendre sans réservation préalable provoquant la saturation des refuges et la dégradation des conditions d'hygiène. Voyant que cette disposition n'était pas suffisante, les autorités en ont pris une autre plus restrictive permettant de mieux protéger les lieux et la sécurité des visiteurs et des secouristes. En effet, à partir de l'été 2019, l'ascension via la Voie Royale, soit l'accès au sommet par l'Aiguille du Goûter, au départ de Saint Gervais sera limitée à 214 grimpeurs par jour. Ce quota est fixé par rapport au nombre de places qu'il y a au total dans les 3 refuges de l'itinéraire.

The Wave : l'objectif est de préserver ce site situé entre l'Utah et l'Arizona. Par conséquent, un système de tirage au sort a été mis en place pour limiter le nombre de visiteurs à vingt par jour sur cette vague de grès ocre très fragile située dans les Vermilion Cliffs, aux Etats-Unis. Le ticket de loterie coûte 10 dollars et n'est pas remboursable. En 2017, 160 000 personnes ont tout de même tenté leur chance.



Ile Galapagos : Il faut s'acquitter d'une taxe d'entrée de 100 dollars par touriste étranger pour le parc national des Galápagos en Equateur, qui gère 97 % du territoire. Il est obligatoire d'emprunter un bateau accrédité et d'être accompagné d'un guide assermenté sur les 180 sites marins ou terrestres du parc. Il y a des quotas journaliers de visiteurs pour chaque site.

Maya Bay en Thaïlande : les dégâts étaient tellement importants que le gouvernement a décidé de totalement fermer l'accès au site pour une durée indéterminée de façon à ce que la faune et la flore se reconstitue. Une fermeture temporaire de juin à octobre 2018 a été mise en place, puis rallongée jusqu'à ce que l'écosystème de la zone "retrouve une situation normale ». La fermeture de cette plage

est bien évidemment une bonne chose pour l'environnement, néanmoins, il est important que le gouvernement thaïlandais réagisse et aide les personnes de la région dont une grande partie des revenus provenait du tourisme



Il ne s'agit là que d'un échantillon d'exemples démontrant l'instauration d'un *numerus clausus* dans de nombreuses destinations autour du Monde. La liste est encore très longue et s'allongera sûrement dans les années qui viennent. La directrice du Réseau des grands sites de France, Anne Vourc'h, parle de nécessité de contrôler les flux touristiques comme un enjeu d'avenir. D'autant plus lorsqu'on sait que la croissance de ces flux est de 4 à 6% par an. Il devient donc crucial de connaître la charge maximale que chaque site peut recevoir afin de le préserver au mieux. Il est en effet dommage de voir ce manque d'anticipation de la part des acteurs du tourisme, notamment de l'Unesco dont le label de patrimoine mondial est un facteur très important de la croissance massive des flux de touristes. Ainsi, avant d'en arriver au *numerus clausus*, il serait d'abord préférable d'apprendre à mieux contrôler les flux. Ainsi de nombreuses stratégies, autre que la limitation, sont pensées et mises en place dans différents pays.

Des moyens de régulation plus souples

En effet, de nombreux pays pensent que le mieux serait d'agir en amont, lors du développement touristique de la destination, du site, en suivant certaines étapes, comme :

- La construction d'une base de données complètes et actualisées régulièrement. Ces données permettraient de perfectionner les stratégies touristiques.
- Mener une planification rigoureuse et sur le long terme pour encourager une croissance durable. Une planification sur le long terme permettrait de mieux prévoir l'affluence touristique, les aménagements et donc la préservation des lieux.
- Impliquer tous les secteurs de la société, soit le social, le commercial et le public. Une planification aussi rigoureuse ne peut fonctionner que si toutes les parties concernées sont impliquées dans le processus. Cette implication est primordiale notamment pour la récupération des données. Par conséquent, cette dernière se fait à l'aide de la création de comités, communautés et autres instances publiques regroupant les acteurs liés au tourisme de façon directe et indirecte.
- Trouver des financements permettant de préserver les biens.

Il n'existe pas réellement de solution faciles ou miracles pour préserver une destination du tourisme de masse mais lorsqu'une base de données efficace est établie sur cette destination, elle permet de connaître ses forces et ses faiblesses. Par conséquent, il devient possible de mieux l'adapter à la mise en tourisme, de mieux appréhender sa gestion touristique et préparer l'affluence.

Outre la préparation en amont de différents outils, certains pays faisant déjà face au sur-tourisme ou non, privilégient d'autres méthodes :

- La déviation des flux touristiques afin que ce dernier soit plus uniforme. Il y a donc une mise en place d'itinéraires de délestage.
- Mise en place de sentiers précis sur lesquels les touristes resteront afin de ne pas abîmer le site. Par exemple à Venise, où le tracé des paquebots de croisière a été modifié afin de ne plus passer devant la célèbre place Saint Marc. Il s'agit d'une solution également très utilisée dans les parcs et réserves naturelles où l'accès aux touristes est interdit durant certaines heures afin que la faune puisse disposer de calme et reprendre un rythme normal.
- L'ajustement des prix pour équilibrer l'offre et la demande et s'adapter au public qu'on vise. Néanmoins, augmenter les prix peut être un bon moyen de réguler le nombre de touristes, mais il faut faire attention car si les prix sont trop élevés, cela pourrait également être une barrière pour les locaux qui n'aurait donc pas les moyens de faire du tourisme sur leur propre territoire et découvrir leur patrimoine.
- Etablir un système d'entrée payante pour certains sites. Ainsi les bénéfices peuvent servir à la préservation du site, à sa conservation ou bien à la restauration d'autres sites de la destination. Ce système existe déjà dans de nombreux endroits tels que l'Alhambra à Grenade, ou le Parc Guell à Barcelone. Cette stratégie permet également d'éviter une trop grande concentration de touristes découragés par le prix et préférant alors se tourner vers des sites moins chers ou gratuits.
- Certains sites proposent aussi des prix différents selon les saisons et l'heure de la journée, ou même selon la catégorie du billet (coupe-file ou non). Cette technique permet d'attirer des touristes en dehors de la haute saison car leur séjour revient beaucoup moins cher et l'affluence est moins forte donc moins pesante.
- La régulation de l'offre de logements touristiques est également un bon moyen de réguler le nombre de touristes sur une destination, mais aussi de lutter contre la hausse des prix de l'immobilier et la raréfaction des logements pour les locaux. Ainsi, cette régulation qui prend principalement pour cible la multiplication des logements touristiques via les plateformes comme Airbnb, se fait sous forme de réglementations plus strictes instaurées par les gouvernements ou les grandes villes touristiques. Par conséquent, de nombreuses villes limitent le nombre de nuitées possibles par logement Airbnb à l'année, font payer des taxes aux loueurs ou les obligent à s'inscrire sur un registre officiel.
Par exemple, Paris étant le premier marché mondial d'Airbnb avec 60 000 logements à louer, la ville a imposé aux hébergeurs l'obligation de demander un numéro d'enregistrement à la ville et l'interdiction de louer leur logement plus de 120 jours par an. Il est également interdit de louer sa résidence secondaire. Des postes d'agents de contrôle ont été créés afin de vérifier que cette nouvelle réglementation soit respectée.
Beaucoup d'autres grandes villes sont touchées par ce phénomène et prennent donc des mesures, telle que la ville de New York où un décret est entré en vigueur obligeant la

plateforme de location en ligne à enregistrer les adresses et les noms de ses hôtes auprès de la ville. A Barcelone, l'attribution de licence à des appartements touristiques dans le centre historique de la ville a été stoppée et la maire, Ada Colau, a fait fermer plus de 200 meublés sans autorisation et inflige des amendes de 30 000 euros à leur propriétaire. Bordeaux, une des villes les plus touristiques de France et faisant face depuis quelques années à l'expansion incontrôlable de l'entreprise Airbnb a également décidé de réagir et mettre en œuvre une série de mesures pour mieux réguler cette croissance. Ainsi, à partir du 1er mars 2018, les propriétaires louant leur bien sur la plateforme américaine doivent se faire connaître auprès de la mairie et se soumettre à de nouvelles règles. Parmi ces nouvelles règles, on retrouve la location limitée à 120 jours par an comme à Paris ou Londres. Au-delà, les propriétaires devront déclarer un changement d'usage. Ces mesures permettraient ainsi de libérer de nombreux logements pour des familles plus modestes ou à des étudiants.

- Développer le tourisme en dehors des hautes saisons serait une façon de désengorger certains sites. On parle alors de développer les « ailes de saison » en créant d'autres activités, aménager les périodes d'ouverture...
- Faire connaître des destinations moins connues et en créer de nouvelles permettraient aussi de répartir le flux de touristes.
- Sensibiliser les touristes afin qu'ils adoptent un meilleur comportement. Ce n'est pas la réponse à tous les maux mais cela permettrait d'améliorer la cohabitation avec les locaux et diminuer un minimum les conséquences environnementales ou les impacts liés aux incivilités des visiteurs. Des destinations commencent déjà à développer des chartes éthiques du voyageur tel que l'Islande.
- Développer une collaboration internationale afin d'homogénéiser les solutions mises en place, de répertorier les sites les plus menacés et créer un registre de sites avec un quota ou interdits aux voyageurs...
- D'autres stratégies liées aux nouvelles technologies sont également pensées comme futurs moyens efficaces de régulation des flux tel qu'un système de push envoyé sur les smartphones pour, les jours de cohue, orienter les touristes vers les temples ou sites qui restent bien souvent déserts.

Exemples de destinations mettant en place des systèmes de régulation :

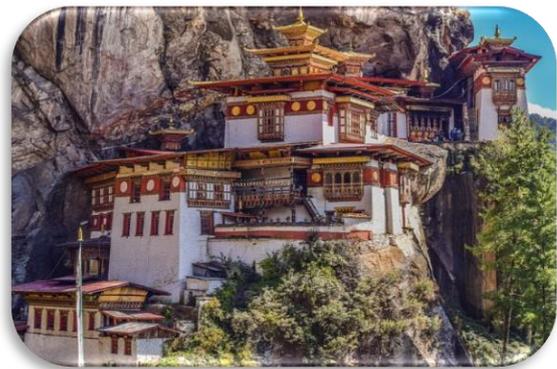
Les Beaux de Provence : ville de 380 habitants qui reçoit chaque année 1.5 millions de touristes. Afin de réguler cet afflux trop important et massif, le maire a décidé de faire construire un grand parking à 1.5km de la ville et d'étaler la saison touristique en créant des activités réparties sur toute l'année.

Amsterdam : la ville a instauré l'interdiction d'ouvrir de nouveaux magasins de souvenirs ou de restauration rapide dans l'hypercentre. Elle limite aussi la durée maximale de location d'un appartement privé à 30 jours (sous peine d'amende). Les cars de touristes n'auront plus accès au centre-ville. Cette ville a également entrepris différentes stratégies visant l'étalement des touristes sur tout le territoire en créant des activités, des événements en dehors du centre. Le but étant non pas de limiter les flux, mais de mieux les répartir pour éviter une trop forte concentration.



Venise : Suggestion d'itinéraires Bis pour faire sortir le touriste des lieux prisés. Interdiction de construire de nouveaux hôtels dans le centre-ville.

Le Bhoutan a instauré un package touristique compris entre 200 et 250 dollars par jour couvrant le logement, les repas et une contribution au développement durable du pays. Par conséquent, ce pays a instauré un tourisme de luxe, plus sélectif par la stratégie de prix élevés. Cette stratégie qui pose la problématique de la justice sociale, reste pour le moment un moyen relativement efficace de ne pas succomber au tourisme de masse car tout le monde n'a pas les moyens de s'offrir une telle destination. Il y a également obligation de réserver son voyage auprès d'une agence agréée pour obtenir l'autorisation de pénétrer dans ce petit pays himalayen. Les taxes touristiques sont applicables à tous sauf aux Indiens, Bangladais et Maldiviens.



Même si ces mesures diffèrent selon les sites ou les destinations, les objectifs restent les mêmes. En effet, elles ont toutes vocation à lisser la fréquentation pour diminuer les nuisances, réduire les conséquences vues précédemment. Les gouvernements et les villes tentent de ramener les habitants dans les centres historiques des villes afin qu'elles ne se transforment pas en villes musées, ils essaient ainsi de stopper la disneylandisation des destinations afin de mieux préserver la beauté des sites, protéger les milieux naturels et garantir la sérénité des habitants. À terme, ces mesures permettraient de restaurer une meilleure cohabitation entre les visiteurs et les locaux. Néanmoins, toutes ces mesures restent encore très difficiles à mettre en place car il y a un grand combat juridique entre les grands soutiens du tourisme de masse dont seuls les intérêts économiques les motivent et les villes, habitants ou groupes luttant contre le sur-tourisme tentant d'en limiter les impacts négatifs. Par exemple, malgré l'interdiction instaurée par la ville de Venise pour détourner le passage des paquebots de croisière devant la Place Saint Marc, cette dernière a été annulée par les tribunaux. Par conséquent, il reste encore beaucoup de travail afin que tous ces acteurs liés de façon directe et indirecte au tourisme puissent collaborer et travailler ensemble à une meilleure mise en tourisme des sites.

Articles présentant les différentes stratégies de limitation et régulation du tourisme de masse.

- ❖ « 6 villes dressées contre le tourisme de masse » Ecrit par Stefano Lupieri et publié le 6 avril 2018.
https://www.lesechos.fr/06/04/2018/LesEchosWeekEnd/00117-010-ECWE_6-villes-dressees-contre-le-tourisme-de-masse.htm
- ❖ « Pour préserver les sites naturels, faut-il en finir avec le tourisme de masse ? » Ecrit par Fabrice Pouliquen et publié le 20 février 2018.
<https://www.20minutes.fr/planete/2223403-20180220-preserver-sites-naturels-faut-finir-tourisme-masse>
- ❖ « Les métropoles mondiales organisent la riposte contre Airbnb » Ecrit par Julien Da Sois et publié le 31 juillet 2018.
https://www.la-croix.com/Economie/metropoles-mondiales-organisent-riposte-contre-Airbnb-2018-07-31-1200958861?from_univers=lacroix
- ❖ « Ces 10 destinations où les touristes ne sont plus vraiment les bienvenus » Ecrit par Jules Prévost et Hugues Piolet. Publié le 19 février 2019.
<https://www.geo.fr/voyage/ces-10-destinations-ou-les-touristes-ne-sont-plus-vraiment-les-bienvenus-194591>
- ❖ « Pour lutter contre le tourisme de masse, ces lieux prennent des mesures drastiques ». Ecrit par Capucine Tissot et publié le 17 mai 2018.
<https://weather.com/fr-FR/france/avantdepartir/news/2018-05-17-lieux-luttent-contre-tourisme-mesures/>
- ❖ « Tourisme de masse : quelles solutions ? » Ecrit par Camille Andres et publié le 21 août 2018.
https://www.bilan.ch/tv-bilan/tourisme_de_masse_quelles_solutions
- ❖ « L'accès au Mont-Blanc enfin limité : une bonne idée ? » Ecrit par Florie Thielin et publié le 4 septembre 2018.
<http://www.voyageons-autrement.com/l-access-au-mont-blanc-limite-a-214-alpinistes-par-jour>
- ❖ « L'Italie essaye de contrôler l'afflux de touristes ». Ecrit par Ariel F. Dumont et publié le 22 mai 2017.
<https://www.lematin.ch/monde/L-Italie-essaye-de-controler-lafflux-de-touristes/story/28408931>
- ❖ « Rome, Barcelone...Leurs méthodes désagréables pour réduire le nombre de touristes » Ecrit par Philippine Robert et publié le 17 août 2017.
<https://www.capital.fr/economie-politique/barcelone-venise-leurs-methodes-desagreables-pour-reduire-le-nombre-de-touristes-1240045>

IV. Une nouvelle forme de tourisme en perspective ?

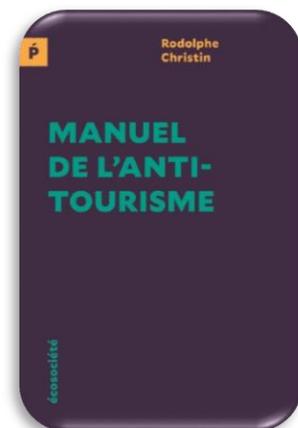
Quelles prévisions ?

Il est important d'aborder le secteur du tourisme en pensant à son devenir car c'est un pan crucial de l'économie qui pèse très lourd. En effet, un tiers des transactions e-commerce mondiales relèvent du tourisme. Cependant, comme nous l'avons vu précédemment trop de tourisme prend le risque de tuer le tourisme car il tue les éléments qui constituent la base même du tourisme en dégradant l'environnement, les relations locaux/visiteurs et la qualité de vie des locaux. Ainsi, pour penser, prévoir et construire le tourisme de demain, de nombreuses rencontres et conférences sont mises en place tel que *Les Entretiens Internationaux du Tourisme du Futur*. Lors de ces événements, on présente les innovations technologiques comme le futur d'un tourisme plus responsable et respectueux comme le Big Data, les voyages dans l'espace, les trains à hydrogène... Des réflexions sont menées pour remettre les habitants au centre des décisions. Penser la mise en tourisme de la destination avec eux afin que la cohabitation se déroule le mieux possible. Cependant, malgré ces salons et conférences permettant de réfléchir à la trajectoire qu'on souhaite donner au tourisme du futur, le tourisme d'aujourd'hui continue de se développer et, par conséquent, de donner place à des prévisions plus pessimistes, comme on le remarque parmi ces deux exemples de scénarios parmi beaucoup d'autres.

- La hausse du prix du pétrole dû à sa raréfaction va impacter son coût et donc celui des déplacements. Par conséquent, le tourisme va devenir un secteur plus élitiste où seuls les plus riches pourront voyager régulièrement.
- Pour lutter contre la pollution massive causée par le tourisme, un quota carbone sera imposé pour chaque personne. Ainsi, pour chacun de ses voyages, cette personne ne pourra pas dépasser son bilan carbone maximal. Par conséquent, le tourisme domestique repartira à la hausse.

Ne faudrait-il pas arrêter le tourisme ?...

Malgré les nombreuses solutions pensées et mises en place pour limiter les impacts négatifs du tourisme, ces derniers sont réellement importants et ne cessent de s'accroître. Par conséquent, des voix s'élèvent et font l'apologie de l'anti-tourisme. C'est le cas de Rodolphe Christin dont le livre « Manuel de l'antitourisme » tente de démontrer que le tourisme a tué l'esprit du voyage. Il décrit le secteur comme « un parasite mondophage » et le touriste lui-même comme un être paradoxal qui déclare aimer le monde dans lequel il vit mais qui le vide de toutes ces ressources en le parcourant ainsi. L'auteur dépeint le tourisme comme ayant une essence destructrice, une activité beaucoup trop consommatrice. « Le tourisme n'a pas fait progresser la paix entre les peuples, il n'a pas résolu les problèmes du monde. A-t-il seulement contribué à une meilleure compréhension interculturelle ? Pas sûr », constate-t-il. Pour lui, même le tourisme équitable et responsable n'est qu'un semblant de solution qui n'est pas moins critiquable que le tourisme de masse. Que ce soit le tourisme équitable ou le tourisme de masse, ces 2 modèles



participent à la « mise à mort d'un fragment de civilisation ou, pire, se retrouver face à un fantôme ». Ainsi, il fait l'éloge non pas du touriste, mais du voyageur qui privilégie le chemin à la destination, adepte des transports doux, dont le voyage est plus centré sur la rencontre, sur des valeurs philosophiques. Ainsi, la solution mise en avant par cet homme est d'arrêter le tourisme. Cette solution est bien-sûr très radicale, mais à travers son essai, Rodolphe Christin tente d'alerter grâce à des propos chocs afin de démontrer que le tourisme tel qu'il a été conçu au 20^e siècle et se développe au 21^e siècle n'est pas le bon modèle. Il justifie l'urgence d'arrêter ce modèle pour un meilleur où les voyageurs prêteraient autant d'importance au trajet qu'à la destination, car après tout, comme l'a écrit Alexandra David Néel « Voyager sans rencontrer l'autre, ce n'est pas voyager, c'est se déplacer ».

...Ou le tourisme est-il trop important ?

Trop de touristes pose certes problème mais le manque de touristes est parfois pire. C'est ce qu'a constaté la Turquie qui a vu ses revenus liés au tourisme diminués de 30% en 2016 du fait des attentats et d'un coup d'Etat manqué. Le pays souffre tellement de cette baisse drastique du tourisme qu'il fait aujourd'hui tout ce qu'il peut pour attirer à nouveau les étrangers sur son territoire et stimuler le tourisme domestique. En effet, comme on l'a remarqué précédemment, le tourisme est une activité économique cruciale pour certains pays. En plus de dynamiser l'économie, il génère des emplois, y compris dans les pays en développement. Il est également source d'importantes recettes pour les économies locales et représente un apport important en capitaux étrangers. De plus, le tourisme permet de moderniser les infrastructures et de parfois mieux aménager la ville améliorant par la même occasion le quotidien de ses habitants. C'est donc pour ces différentes raisons que de nombreuses villes et pays encore peu fréquentés tentent d'attirer un flux de touristes plus important. En effet, reconnaissant l'opportunité économique que pourrait représenter le tourisme pour eux, ces pays veulent à tout prix profiter de leur richesses culturelle et/ou naturelle pour entrer dans le marché international du tourisme. C'est le cas par exemple de l'archipel de Raja Ampat qui attire des visiteurs du monde entier, notamment pour son récif coralien qui offre un sport de plongée incroyable. Ainsi, le gouvernement souhaiterait accroître le nombre de vols et agrandir le port pour recevoir de plus gros paquebots de croisière. Néanmoins, au vu des nombreux pays ayant suivi la même trajectoire par le passé, les habitants s'inquiètent pour leur qualité de vie, mais surtout pour leurs îles et leur biodiversité qui, avec 600 variétés de coraux et 1 400 espèces de poissons, représente l'une des plus grandes biodiversités marine de la planète. En effet, ces derniers craignent l'ombre menaçante du tourisme de masse sur eux si le gouvernement persiste à vouloir attirer plus de monde. Le tourisme est donc certes un très bon facteur de développement mais il doit être pensé et géré sur le long terme afin que ses nombreux avantages restent positifs et ne se transforment pas en conséquences désastreuses.

Articles présentant les prévisions futures du tourisme ainsi que les visions négatives et positives.

- ❖ « Les entretiens du tourisme du futur : ce qu'il s'est dit... » Ecrit par Florie Thielin et publié le 9 septembre 2018.
<http://www.voyageons-autrement.com/entretiens-internationaux-du-tourisme-futur-2018>
- ❖ « 4 vidéos présentant le futur possible du tourisme » Ecrit par Florie Thielin et publié le 8 septembre 2018.
<http://www.voyageons-autrement.com/4-vidéos-presentant-le-futur-possible-du-tourisme>
- ❖ « Qu'il soit « éthique » ou de masse, le tourisme épuise le monde » Ecrit par Jean-Pierre Turquoi et publié le 27 mars 2018.
<https://reporterre.net/Qu-il-soit-ethique-ou-de-masse-le-tourisme-epuise-le-monde>
- ❖ « Cinq preuves que le tourisme de masse est une plaie » Publié sur France Info le 5 octobre 2017.
https://www.francetvinfo.fr/decouverte/vacances/cinq-preuves-que-le-tourisme-de-masse-est-une-plaie_2403100.html
- ❖ Photos : Google image.

Note méthodologique

Avant de commencer la recherche d'article et afin de mieux comprendre le sujet, j'ai d'abord tenté de l'analyser en m'intéressant aux définitions des principaux termes, à savoir « tourisme de masse », « flux touristique », et « limitation ». A partir de ces définitions, j'ai commencé à faire des recherches générales me permettant de mieux cerner le sujet et donc définir des mots clés comme :

- Sur-tourisme
- Tourisme de masse
- Flux touristiques
- Limitation
- Régulation

Ensuite, à partir de ces mots clés, j'ai commencé à faire des recherches d'articles évoquant le sujet de veille via des moteurs de recherches comme Google ou Slate. Je me suis également servi des outils universitaires mis à notre disposition comme Babord +, Qwant, ou les revues Espace.

A l'aide d'outils comme Diigo, j'ai fait ressortir les informations les plus importantes de chaque article et les ai triés dans un document Word. Ce premier tri m'a permis de dégager des grandes idées et donc par la suite un plan plus ou moins détaillé que j'ai affiné au fur et à mesure de mes recherches. En approfondissant les recherches, notamment en anglais et en espagnol, j'ai trouvé de nouveaux articles que j'ai classé selon le déroulement de mon plan.

Concernant la mise en forme, j'ai utilisé Canva, Google et les sites de photos libres de droits comme Pixabay ou Pexels.

La difficulté rencontrée au cours de ce travail a été de ne pas trop s'écarter du sujet qui en réalité est relativement vaste et de trouver des informations qui soient justes et récentes. Il a également été difficile de trouver beaucoup d'images libres de droits pour illustrer la note. Par conséquent, certaines ne le sont pas.